

que les boissons et les vivres à sa santé. L'ivrognerie était alors très en règne parmi les Cours du nord. Son secrétaire Noyer, écrivant un jour à sa place au sieur de Roissy, lui parle des plaisirs de la cour de Danemark. « Qui veut s'en mesler, dit-il, et conduire le bransle, il faut qu'il fasse estat de prendre une dame de la main droite et un verre plein de vin de l'autre, et en cette façon, vont à la cadence fort modestement, puis vide son verre à la santé de sa dame (18). »

Le roi de Danemark ne valait pas mieux que sa Cour : « Il fait toutes sortes de débauches et avec excès, surtout, il est invincible, le verre à la main, et en cet estat il ferait teste à toute l'Allemagne (19). »

La Pologne ne le cède en rien au Danemark. A propos de Gonschoffsky, palatin de Smolensk, qu'il reçoit avec toute sa cour, d'Avaux écrit : « Ils furent traités *in amplissima forma*, et nous leur tinsmes teste depuis midy, jusques à six heures du soir, sans quitter le champ de bataille ; je ne vis jamais mieux faire (20). »

Certains généraux suédois étaient célèbres pour leur ivrognerie. De Meulles, un secrétaire de l'ambassadeur, étant venu à Paris, le père Joseph lui demanda des renseignements sur Wrangel, et de Meulles écrit à d'Avaux : « le Père me demanda si je cognoissois Wrangel ; je luy dis que vous vous estiés enivré en Prusse avec luy pour le service du Roy, ou que du moins vous en aviez fait semblant, et que c'estoit un fort brave homme (21). »

(18) P. 66.

(19) P. 173, note 2^e.

(20) P. 168.

(21) P. 112.